

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE



Mouvement International ATD Quart Monde
12, rue Pasteur - 95480 Pierrelaye - France
www.refuserlamisere.org refuserlamisere@atd-quartmonde.org

- LETTRE N° 106 -

UN TRAVAIL UTILE À LA LUTTE CONTRE L'EXTRÊME PAUVRETÉ

Ayant coordonné avec d'autres la recherche participative internationale sur *Les dimensions cachées de la pauvreté*, je peux témoigner des énormes efforts entrepris par les co-chercheurs pour fournir un travail de qualité, dans des conditions parfois très difficiles. Au terme de trois années d'un travail intense en cinq langues, les chercheurs universitaires, les professionnels et les participants en situation de pauvreté étaient tous fiers du travail accompli, mais aussi très désireux qu'il soit vraiment utile à la lutte contre l'extrême pauvreté. Le dialogue initié avec 40 lecteurs de la Lettre aux Amis du Monde est très encourageant à cet égard. Il montre que les résultats de la recherche - neuf dimensions de la pauvreté et cinq facteurs modificateurs - sont utilisés par les acteurs de la lutte contre la pauvreté comme *une nouvelle grille d'analyse du contexte dans lequel ils agissent*. Cette grille, précise un de ces acteurs, permet de « passer d'un discours qui rejette la faute sur les personnes en situation de pauvreté à un discours qui partage les responsabilités. » « La honte change de côté » écrit un autre. Une intervenante relève que sur une décharge où des milliers de personnes survivent grâce à la récupération, celles-ci sont « engourdies par la douleur. »



La méthode très participative de la recherche conduit

aussi chacun à s'interroger sur sa manière d'agir et sur ses relations avec les plus pauvres. Comment les associer vraiment aux projets mis en œuvre pour ne laisser personne de côté? Comment prendre le temps de créer un lien de confiance avec eux, de cesser de penser à leur place? Comment leur donner le temps de construire leur propre pensée en groupes de pairs avant de la partager avec d'autres pour accroître leur « pouvoir d'agir »? « Ce rapport nous aide à nous positionner. Faisons-en un livre de sagesse », écrit une praticienne. « Ceux qui marchent humblement avec les plus pauvres vont de douleur en douleur, de surprise en émerveillement » disait Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde.

Cette recherche participative internationale en est une belle illustration.

À l'ouverture de la 26^e conférence sur le climat à Glasgow, une jeune militante écologiste du Kenya s'écriait : « J'ai vu de mes propres yeux trois jeunes enfants pleurer devant une rivière asséchée après avoir marché 20 kilomètres avec leur maman pour chercher de l'eau. »

Continuons à cheminer avec ces enfants et leurs parents, pour compatir à leur souffrance, soutenir leur résistance et être ensemble le changement que nous voulons pour faire reculer la grande pauvreté en respectant toutes les personnes et notre planète.

Xavier Godinot,

Coordinateur de la Recherche sur les Dimensions Cachées de la Pauvreté

MOT DE L'ÉQUIPE

Suite à la Lettre aux Amis du Monde n° 104, dans laquelle la recherche internationale sur les dimensions cachées de la pauvreté était présente, une série de rencontres par Zoom réunissaient des correspondants pour répondre à la question : **Dans nos actions respectives de lutte contre la pauvreté, comment cette recherche nous inspire-t-elle?** Ces séances ont montré l'enthousiasme des correspondants à se rencontrer. Ils ont pu réfléchir ensemble sur ce qu'ils portent, et échanger sur leurs

actions. Vous trouverez ci-après des extraits de réflexions suscitées par la lecture du rapport sur la recherche.

En page 4, vous trouverez quelques paroles fortes prononcées à l'occasion de la Journée Mondiale du refus de la misère. Nous nous préparons déjà, avec le Comité International 17 Octobre, à lancer une nouvelle consultation auprès de vous pour trouver ensemble le thème qui fera sens pour le prochain cycle de 2 ans c'est-à-dire, 2022 - 2023.

MON OBJECTIF, C'ÉTAIT LE LIEN

La dépossession du pouvoir d'agir décrite dans cette recherche sur les dimensions cachées de la pauvreté me fait penser à Josiane. Je voyais **l'immense solitude** de cette femme qui ne voyait personne, se « pomponnait » le vendredi soir en vue du week-end où elle devait gagner sa maigre vie en pratiquant l'auto-stop. Mila, qui vient aussi du monde de la prostitution, ne tarde pas à me dire : « C'est elle la plus pauvre ». J'ai su, dans cet instant, que je serais toujours là pour elle.

Ce lien était pour moi **une école de vie** : décentrement de moi pour être au service de sa vie à elle.

Je notais ses paroles : « je n'en peux plus, je vais éclater... », « je vais mourir »... Combien de fois les ai-je entendues ! Elle vivait à la limite du supportable. (...)

Elle a déjà eu des **enfants qui lui ont été confisqués** à la naissance. « Ils sont mort-nés », lui a-t-on dit. Elle n'en croit rien.

De nouveau enceinte elle a subi de fortes pressions pour avorter, jugée incapable d'élever un enfant. « Je n'irai pas accoucher là où l'association (pour mères célibataires) m'a déjà envoyée, je préférerais accoucher sur le trottoir ! »

Pour oser mettre son enfant au monde, elle a dû affronter les travailleurs sociaux, affronter la société. **C'est un combat, une action.** Je l'ai admirée : son courage, sa décision, son engagement pour son enfant. Elle ne supporte pas que les

autres décident pour elle, elle veut s'émanciper de cette menace, décider elle-même. (...)

Lorsque son fils arrive à l'âge scolaire, l'association l'inscrit dans un orphelinat et, dans le même temps, elle est conduite en prison sous prétexte d'avoir volé un téléphone. Le monde s'écroule : **l'enfant, privé de tout contact avec sa maman**, entre en dépression. Josiane perd son travail et sa chambre puisque le loyer n'est plus payé. Elle sortira de prison après quelques mois, sans jugement, en plein hiver, se retrouvant à la rue.

L'association l'embauche comme femme de ménage. Josiane devient **dépendante** de l'association pour son petit salaire et même pour toutes ses décisions.

Elle a peur. Elle sent qu'on veut la **priver de sa relation avec son enfant**, qu'elle est surveillée sur sa vie privée, sa façon de tenir son intérieur, et qu'on peut la renvoyer du travail si elle résiste.

J'ai dû à plusieurs reprises essayer les reproches et mécontentements de l'association. On m'a répété des paroles qui me choquaient : « *pour nous, ce qui compte, c'est l'enfant* » et je répondais : « *pour moi, ce qui compte, c'est les deux personnes, la maman et l'enfant et aussi le lien entre eux.* » Je n'arrivais pas à admettre que Josiane soit **oubliée, comptée comme quantité négligeable.**

Thérèse R., Liban



RECONNAÎTRE LE SAVOIR ET LA VALEUR DES PERSONNES EN SITUATION DE PAUVRETÉ

Quand une personne se lève chaque jour en se demandant comment alimenter ses enfants, comment survivre ; elle n'a ni le temps ni le pouvoir de décider de sa propre vie et il n'est pas facile de s'impliquer dans les décisions collectives, de participer politiquement, de comprendre le fonctionnement des rouages de la société afin d'agir.

Cependant, les communautés ont créé des façons collectives de s'organiser pour répondre à cette situation de précarité et de violence sociale. Dans mon quartier par exemple, quand il n'y avait pas d'eau potable, les personnes connectaient des tuyaux à trois heures du matin aux endroits où elle était disponible. Ce qui est intéressant, c'est qu'il ne s'agissait pas d'un individu prenant de l'eau pour lui seul. On toquait à toutes les maisons, nous savions que c'était pour l'eau et nous sortions les récipients ; c'était un effort collectif pour que nous puissions tous avoir de l'eau. J'ai grandi dans cet effort, d'abord grâce à mes parents, qui essayaient de nous nourrir, car nous sommes quatre enfants, mais aussi grâce à cette collaboration de la communauté. Il est important de prendre

conscience de cette lutte et de cette résistance, ainsi que de toutes les injustices sociales et judiciaires. **Avoir conscience qu'il y a des personnes très investies dans cette résistance, mais qu'il y en a d'autres qui, en raison de leur situation personnelle, ne peuvent trouver les outils pour faire face à ces situations. (...)**

La reconnaissance des communautés désignées pauvres est importante, au sujet de l'écologie par exemple. Je me souviens que nous n'utilisions jamais de sacs en plastique, car ils étaient payants, ainsi nous apportions nos paniers et nos sacs en tissu. (...) Trouver un vélo, le réparer et pouvoir se déplacer. Il apparaît que nous les pauvres connaissions déjà toutes ces pratiques, parfois ancestrales, attachées au respect de l'environnement. Tout cela est aussi très lié aux traditions qui luttent contre la consommation, le capitalisme.

Cette recherche sur les dimensions cachées de la pauvreté. Il reconnaît leur savoir et leur valeur, et le fait qu'elles ont dû affronter ces situations précaires. De plus, elles y font des propositions.

Sandra S., Colombie



CONSIDÉRER LA PAUVRETÉ COMME UN PROBLÈME COLLECTIF

Mon engagement en faveur de la construction d'un monde sans pauvreté vient de mon expérience personnelle. Depuis la lecture du rapport, j'ai commencé à utiliser l'expression « les personnes en situation de pauvreté » plutôt que « les pauvres ». **Cette expression me semble plus précise.**

Le rapport affirme que l'existence de la pauvreté pèse sur l'ensemble de la société. Dans chaque être humain soumis à la pauvreté, il y a des talents latents qui risquent fort de ne jamais être découverts ni développés ni exploités. Et moins la communauté - qu'il s'agisse d'un pays ou de l'humanité tout entière - est capable d'exploiter les talents de ses membres, moins elle est susceptible de progresser, et plus elle subira le fardeau de la frustration,



du découragement et de la violence dus à l'incapacité de ses membres d'exprimer les potentiels innés. (...)

Ce sont les facteurs sociaux et environnementaux, et non les défaillances personnelles, qui déterminent si les gens subissent la pauvreté ou non. Je pense qu'il est important de le souligner afin que les personnes privilégiées puissent sortir de leur passivité à l'égard de la lutte contre la pauvreté, en raison du discours dominant qui rend les personnes en situation de pauvreté responsables de leur situation.

Je dirais que la recherche a permis d'obtenir les preuves concrètes dont nous avons tant besoin pour **considérer la pauvreté comme un problème collectif** et pour faire avancer la lutte contre la pauvreté.

Gideon A., Nigeria

NOUS ALLONS REVOIR NOTRE MANIÈRE D'AGIR

Nous avons pensé à revoir notre manière d'agir, à ne plus s'attaquer seulement aux besoins vitaux, ou à des questions de logement ou d'accès au travail décent ou à la recherche de quoi manger. Nous avons pensé à organiser des dialogues locaux avec des citoyens de notre localité pour **favoriser le vivre ensemble et l'intégration** des personnes déplacées internes venant du nord-ouest et du sud-ouest. Ils ont déjà tout perdu, n'ont plus de travail, n'ont plus de logement. Et maintenant ils ne sont pas acceptés, ils sont stigmatisés. Quand ils passent, on les regarde d'un mauvais œil.

Nous avons pensé également à **la formation et à l'association des personnes pauvres pour le suivi des projets communaux** mis en œuvre dans les quartiers. Souvent elles n'ont pas leur mot à dire; elles sont mises à l'écart au niveau de la commune. Ce sont d'autres personnes qui décident à leur place. Je me souviens d'une femme qui nous disait : elles n'ont pas de carte de vote, leur voix ne compte pas, elles ont d'autres préoccupations, elles ne s'intéressent pas à la politique publique



de leur environnement et puis elles subissent des abus, non seulement des institutions, mais aussi des personnes riches qui les entourent.

Ces personnes qui vivent dans la pauvreté ont vraiment des compétences comme cela a été dit dans le rapport. On a pensé à prôner l'économie sociale, l'économie artisanale. Ces personnes ont même des moyens, des compétences, des habitudes, des qualités qu'il faut développer. Malheureusement, on ne s'intéresse pas toujours à elles. Il faut **valoriser ces savoir-faire locaux pour la prise en compte effective de leur participation**, pour un accès équitable aux droits sociaux (éducation, santé, sécurité, etc.).

Pour terminer, nous avons pensé au **renforcement de la résilience** des personnes vulnérables et des quartiers populaires. Elles sont exposées à des fléaux de toute sorte, telle que l'alcoolisme, la prostitution, etc., mais chaque jour elles résistent et développent des résiliences face à cela.

Martinien M., Cameroun

NOUS POUVONS TOUS NOUS ASSEOIR SUR UNE CHAISE

Je travaille depuis 20 ans avec les ramasseurs de déchets, les chiffonniers, sur les sites de décharges à New Delhi. Il y en a des milliers impliqués, qui nettoient, ramassent, sans aucune protection sanitaire, comme des gants et des masques, ou tout autre équipement. Ils font tout à mains nues. On peut voir des femmes, des hommes, des enfants en bas âge, tous creusant pour trouver des déchets plastiques, textiles ou autres, qu'ils peuvent vendre pour en tirer un revenu quelconque. Ils ne sont jamais allés à l'école et ont beaucoup de problèmes de santé. Il y a des animaux errants, des chiens sauvages, des serpents... **En entendant leurs voix et en lisant le rapport**, j'ai réalisé à quel point c'est une lutte de tous les jours de penser « demain, où trouver de la nourriture? ». Je ne parle pas d'éducation ou de soins de santé, car nous en sommes très loin. C'est juste ça : la survie, la bataille. Nous avons pu créer une activité génératrice de revenus pour plus de 1200 chiffonniers. (...) **La plupart de ces femmes ne se sont jamais assises sur des chaises.** Socialement, moralement et économiquement, le concept de chaise leur a été refusé



depuis leur naissance. Même si vous les appelez dans les bureaux, elles s'assoient sur le sol. C'est dire à quel point elles sont privées de pouvoir. Mais une fois qu'elles commencent à travailler et à venir régulièrement dans les services, elles doivent s'asseoir sur des chaises. Au fil du temps, elles prennent l'habitude et aujourd'hui, il leur paraît tout à fait normal d'entrer dans un bureau du gouvernement et de s'asseoir sur une chaise. Mais il a fallu de nombreuses années pour cela. Je sais qu'il ne s'agit pas d'une chaise. C'est tout un voyage, pour elles et pour nous. Nous sommes main dans la main, nous voyageons ensemble, et nous avons atteint une position où **nous pouvons tous nous asseoir sur une chaise.** (...)

Ce rapport est précieux, il nous aide non seulement à faire du bruit et à attirer des personnalités, mais il nous aide à nous positionner. N'en faisons pas juste un autre rapport qui traîne quelque part. Faisons-en notre livre de sagesse.

Anita A., Inde

JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE 2021, RECONNUE JOURNÉE INTERNATIONALE POUR L'ÉLIMINATION DE LA PAUVRETÉ PAR LES NATIONS UNIES

Quelques paroles de cette année qui marchent avec le thème « construire l'avenir ensemble : mettons fin à la pauvreté persistante en respectant toutes les personnes et notre planète »

Barclay : « J'ai bien essayé de résister face à la montée de l'eau du fleuve, mais l'eau est entrée dans la maison avec une grande rapidité. Nous avons juste pu sauver nos enfants et quelques meubles. Nous ne savions pas où aller. Nous étions obligés de retourner dans mon ancien quartier, le quartier de tous les dangers. Mon histoire, mon malheur, ma souffrance peuvent être le destin de nous tous. Nous devons nous unir, nous écouter, travailler ensemble pour l'avenir de nos enfants et de nous tous. »



La Bise : « On a découvert un autre monde. Le monde de la campagne je ne savais pas que c'était comme ça. Le jardin avec toutes les sortes de fruits et légumes. C'est intéressant de voir comment on les récolte, comment c'est planté, si ce sont des arbres ou des petits arbustes, s'ils sont dans le sol ou en hauteur. En vrai, ici, c'est pour se cultiver. Il n'y a pas que cultiver la terre. Il y a aussi le mental. Redevenir humain et pas juste un numéro ou un quota de pauvreté ». « C'est ça la vraie vie. C'est de vivre aussi au milieu de cette terre qui nous fait grandir. »

Gerry S. : « Avec le changement climatique, l'air plus chaud porte plus d'eau, donc maintenant les Appalaches subissent des dommages liés aux inondations. Ceci est dévastateur pour des personnes déjà en difficulté financière. Les personnes vivant dans des « mobile home » et la plupart de la classe moyenne n'ont pas les moyens de se relocaliser. Nous manquons d'emplois verts et diversifiés, car cette région a été laissée de côté par le gouvernement et l'industrie minière. »



Ana Lucia : « Je crois au potentiel de nombreuses femmes, celles qui se battent dans leurs territoires. Je rêve d'un monde plus juste, plus égalitaire, où toutes les personnes voient leurs droits reconnus et garantis. Je rêve de la préservation de notre environnement, de notre planète, pour qu'elle puisse être vue avec des yeux nouveaux et différents. Je rêve que l'éradication de la pauvreté soit pour toutes les nations. »

Paroles de correspondants

« Les saletés, c'est un manque de respect pour ceux qui nettoient et un manque de respect pour la terre. »

Enfants Tapori de la Réunion

« Les privations empêchent de nombreux parents de scolariser leurs enfants. Dans la ville, on observe de nombreux enfants défilant dans les rues avec des marchandises malgré les risques d'accident, d'enlèvements et d'abus. »

Gaëlle, animatrice de terrain, Cameroun

Celui qui choisit des produits de « deuxième main », faisant ainsi quelque chose contre le gaspillage de biens limités, est un exemple. » **Participant à l'événement à Naila, Allemagne**

« Une éducation incluant les grands enjeux de la protection de la terre est nécessaire pour construire une future génération d'experts et d'étudiants, des pères et des mères de demain qui doivent s'engager aux côtés des familles les plus pauvres. » **Intervention au webinaire, Inde**

« Mes parents avaient beaucoup de difficultés et moi aussi, même si nous luttons. Participer, parler avec d'autres, briser ces peurs que nous portons de génération en génération nous fait lever la tête. Cela peut sembler ne pas avoir un grand impact sur la société, mais cela fait beaucoup. »

Berta, Bolivie

Le Forum du refus de la misère fait partie et est animé par le Mouvement international ATD Quart Monde, et celles et ceux qui le rejoignent conservent leur statut et identité propres.

© Mouvement International ATD Quart Monde

Imprimerie ATD Quart Monde.

N° 106 - Décembre 2021

Traduction assurée bénévolement par des professionnels.
Dessins d'Hélène Perdereau, amie de longue date du Mouvement ATD Quart Monde.
Mise en page de Dominique Layec.